

**BONENFANT, Jean-Charles, *La Naissance de la Confédération*.
Montréal, Éditions Leméac, 1969. Collection d'histoire sous la
direction de M. Roland Lamontagne. 155 p. \$3.50.**

Jean-Pierre Wallot

Volume 25, Number 2, septembre 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303070ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303070ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wallot, J.-P. (1971). Review of [BONENFANT, Jean-Charles, *La Naissance de la Confédération*. Montréal, Éditions Leméac, 1969. Collection d'histoire sous la direction de M. Roland Lamontagne. 155 p. \$3.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(2), 252–254. <https://doi.org/10.7202/303070ar>

COMPTES RENDUS

BONENFANT, Jean-Charles, *La Naissance de la Confédération*. Montréal, Editions Leméac, 1969. Collection d'histoire sous la direction de M. Roland Lamontagne. 155 p. \$3.50.

Cet ouvrage vient grossir la série de travaux que le professeur Jean-Charles Bonenfant a consacrés depuis de nombreuses années à la genèse de la Confédération.¹ Il s'agit d'une double synthèse: d'une part, l'A. résume les facteurs et les événements qui ont débouché sur l'AANB; d'autre part, il combine tout au long du volume deux approches généralement dissociées, le commentaire et la reproduction de textes importants. L'œuvre se présente donc avant tout comme un instrument de travail à l'usage des étudiants en histoire.

Une introduction de 16 pages décante l'essentiel du sujet à l'étude: les causes de la Confédération (problèmes économiques, menace américaine, désintéressement de l'Angleterre à l'égard de ses colonies et naissance d'un sentiment national au Canada, crise politique dans le Canada-Uni); les conférences de Charlottetown et de Québec; les débats qu'elles ont déclenchés au Canada, dans les autres colonies et à Londres; la proclamation de la Confédération; enfin, les élections de 1867 et les débuts du régime. Les autres parties du volume reprennent ces éléments et les illustrent de textes contemporains.

Une première section (pp. 25-40) retrace quelques-uns des premiers projets de fédération: depuis les idées plus théoriques de Wm Smith, en 1764-65, et de Durham, en 1837, jusqu'à celles, plus pratiques, d'un Taché en 1858. Une seconde partie (pp. 41-52) revient sur les causes de la Confédération. A l'exception d'un court passage sur la menace américaine (pp. 48-50), l'A. ne cite que des textes relatifs aux facteurs économiques. Les commentaires et les textes d'un troisième chapitre (pp. 53-120) traitent des "événements": le projet de Galt (1858); la grande coalition de 1864; les conférences de Charlottetown et de Québec; l'opposition des libéraux bas-canadiens au projet de Confédération; les assemblées populaires; les débats sur les résolutions de Québec (l'A. a retenu des extraits des interventions de Cartier, Dorion et Perrault); la dernière session sous l'Union; la conférence de Londres et l'adoption de l'AANB par le Parlement britannique; les réactions diverses dans le Bas-Canada. La dernière section (pp. 121-149) évoque les lendemains de la Confédération: les interventions tantôt modérées, tantôt zélées, d'un clergé divisé; la parution de brochures acerbes dilacérant partisans ou adversaires de la Confédération; la première session du Parlement fédéral et celui du Québec. Enfin, l'ouvrage s'achève sur une bibliographie très sommaire (une page) et la table des matières.

¹ Voir, en particulier, son article magistral, "L'Esprit de 1867", *RHAF*, 17 (1963-1964): 19-38; aussi *Les Canadiens français et la naissance de la Confédération* (Ottawa, brochure n° 21 de la Société historique du Canada, 1966).

Les historiens ont multiplié les monographies fouillées sur cette période. Le volume du professeur Bonenfant vient combler une lacune: celle d'une synthèse en langue française. L'A. réussit à ramasser le sujet en quelques pages claires et denses. Il n'ignore aucun facteur important: par exemple, il n'hésite pas à renseigner le lecteur sur les difficultés propres aux provinces maritimes. Outre l'analyse historique, forcément très générale, l'A. reproduit quelques textes peu connus et très révélateurs, ou fait un usage judicieux de documents "classiques". Mentionnons en particulier le long extrait du rapport Durham et le projet de fédération décentralisée de Taché, le message annonçant l'entrée de Brown au cabinet, en 1864, le long manifeste de Dorion du 7 novembre 1864 (aussi important que ses interventions durant les débats), les propos de Cartier (session 1866) pour justifier une législature bicamérale dans le futur Québec,² le discours capital de Lord Carnarvon devant la Chambre des Lords, en 1867, enfin, ces salves contre Médéric Lanctôt et les "rouges" qui préfigurent bien des campagnes ultérieures au Québec.

Peut-être à cause de sa trop grande familiarité avec le sujet et de ses nombreuses études antérieures, l'A. ne semble pas avoir arrêté précisément les objectifs qu'il visait. En conséquence, les compromis plus ou moins conscients qui sous-tendent l'ouvrage en limitent sérieusement l'utilité, surtout pour les étudiants du niveau universitaire et pour les spécialistes. S'agit-il d'une courte synthèse "autonome", destinée surtout aux étudiants du secondaire et des CEGEPs? Mais il y manque des parties essentielles, dont au moins de larges extraits de l'AANB. S'agit-il d'un instrument de travail qui appellerait des recherches complémentaires dans d'autres études? La bibliographie, même complétée par les notes, demeure beaucoup trop sommaire et omet des mentions aussi élémentaires que le gros recueil d'Ollivier.³ D'autre part, s'agit-il d'un recueil de textes ou d'une étude proprement dite? Là encore, le compromis n'est pas toujours heureux: l'analyse demeure forcément superficielle, se limite aux seules grandes lignes et n'instruit que très peu les étudiants universitaires; par contre, la reprise dans le corps du volume des jalons de l'analyse déjà posés dans l'introduction, rogne d'autant l'espace réservé aux citations. A vrai dire, la méthode traditionnelle (longue et solide introduction, avec renvois aux textes qui constituent le corps du volume) aurait peut-être mieux servi l'A. Il aurait pu dilater l'éventail des citations et éviter les répétitions de généralités.

En ce qui a trait à l'analyse, l'A. connaît bien son sujet. Tout au plus pourrait-on lui reprocher son insistance exagérée sur les causes économiques de la Confédération⁴ ou sur le clergé, et son peu d'intérêt pour l'Ouest ou

² "Dans le Bas-Canada, proclame Cartier, nous sommes monarchistes conservateurs; et nous voulons prendre les moyens d'empêcher le [sic] tourmente populaire de jamais bouleverser l'Etat." (p. 107)

³ L'ouvrage de M. Ollivier est fondamental puisqu'il présente, avec une profusion de notes fouillées, les textes des différentes résolutions, de la Constitution et des amendements à l'AANB. M. Ollivier, *Acte de l'Amérique du Nord britannique, et statuts connexes* (Ottawa, 1962).

⁴ Les études plus récentes tendent à revaloriser les causes politiques et militaires. Des recherches menées par le professeur R. Bothwell, de l'Université de Toronto, semblent même réfuter la thèse d'une pensée cohé-

pour le fonctionnement de l'Union comme système quasi fédéral, etc. Ces préférences transparaissent au niveau des textes. On pourrait sans doute contester l'opportunité de citer certains d'entre eux (le rapport officiel de la conférence de Charlottetown, une simple énumération des lieux et dates des rencontres; les nombreux extraits des mandements des évêques; la très longue attaque contre M. Lanctôt; les discours du trône en 1867). Toutefois, nous l'avons vu, l'A. a exhumé plusieurs textes moins connus et fort intéressants. Par ailleurs, comment expliquer l'absence de discours de politiciens comme Macdonald et Brown? L'ouvrage ne se limite pas au seul Canada français, mais aborde la Confédération en général. Cartier ne saurait incarner, il s'en faut, la pensée de l'ensemble des Pères de la Constitution. Les antécédents de 1867, notamment les projets de fédération formulés au cours des années 1785-1837, sont expédiés un peu trop rapidement. Du côté de la forme, l'ouvrage se présente bien, malgré quelques coquilles (v.g. pp. 11, 67, 97, 99, 107) et quelques négligences (v.g.: absence d'uniformité dans les renvois aux revues, il manque tantôt la date, tantôt le numéro —; certaines phrases un peu lâches — v.g. "*En substance*, les Résolutions de Londres constituent une nouvelle édition des Résolutions de Québec, mais n'en diffèrent pas *substantiellement*." (p. 18) —)

Le présent ouvrage rendra service à une partie de la clientèle étudiante, surtout au niveau secondaire et dans les CEGEPs. Il suffirait de quelques retouches, lors d'une réédition, pour en décupler l'utilité, en particulier pour les étudiants universitaires.

JEAN-PIERRE WALLOT

Université Sir George Williams